

« Hosanna » au pays d'Élisabeth

Pierre Nepveu

Number 22 (1), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29221ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nepveu, P. (1982). Review of [« Hosanna » au pays d'Élisabeth]. *Jeu*, (22), 112–114.

NEW HALF MOON THEATRE

213 MILE END RD E.1.

A BIRMINGHAM REP STUDIO PRODUCTION

HOSANNA

by Michel Tremblay

translated by John Van Burek & Bill Glassco

Directed by Bill Pryde



*definitely not suitable for innocents.....
GUARDIAN

*the actors are constantly superb.....
BIRMINGHAM POST

JIM HOOPER
as HOSANNA

IAN GELDER
as CURETTE

27th OCTOBER FOR THREE WEEKS

8-00pm

BOX OFFICE 790 4000

GLC
assisted

financially assisted by
the london borough of
Tower Hamlets

PRODUCED BY THE
Arts Council
of GREAT BRITAIN

« hosanna » au pays d'élisabeth

Pièce de Michel Tremblay. Présentée au New Half Moon Theatre de Londres par le Birmingham Repertory Theatre. Traduction de John Van Burek et Bill Glassco. Décor de Geoffrey Scott. Éclairage de Michael Rowntree. Mise en scène de Bill Pryde. Avec Jim Hooper (*Hosanna*) et Ian Gelder (*Cuirette*). Du 27 octobre à la mi-novembre 1981.

Voici *Hosanna* et *Cuirette* sur la scène d'un petit théâtre de l'est londonien, devant un public jeune où les couples d'homosexuels sont nombreux sans constituer la majorité. Un public intéressé qui ne semble pas sur la même longueur d'onde que certains critiques londoniens qui ont cru bon d'avertir leurs lecteurs du caractère « osé » du langage et de l'action de la pièce de Tremblay. On se demande par ailleurs comment les critiques du *Guardian* et du *Standard* ont pu s'imaginer que l'action de la pièce se situait dans une *petite* ville de province. Mystère!

Toujours est-il que les personnages de Tremblay paraissent ici parfaitement à leur aise, dans un anglais juteux et brutal à souhait, que seuls les noms propres français viennent trahir d'un certain exotisme. Le décor parvient à produire un double effet d'enfermement et de présence (troublante) du monde extérieur, avec sa fenêtre par où on aperçoit une enseigne clignotante et son réalisme à la fois sordide et un peu décadent. Entre une console couverte d'articles de beauté et de parfums où *Hosanna* s'assoit pour mesurer dans le miroir sa propre disgrâce, et un vieux fauteuil

usé où *Cuirette* s'allonge nonchalamment et ironise sur les malheurs de son compagnon de vie, le lit défraîchi apparaît comme un territoire abandonné, dévasté, le lieu dérisoire d'une rencontre impossible entre deux êtres qui s'entre-déchirent à coups de paroles avant d'avouer finalement leur vulnérabilité et leur besoin l'un de l'autre, dans la belle scène où *Hosanna* se démaquille et se dévêt complètement pour tomber dans les bras de *Cuirette*.

La force de cette production tient avant tout à la performance remarquable des deux comédiens, ce qui n'enlève rien à la mise en scène de Bill Pryde qui réussit, dans un espace restreint, à créer une impression de mouvement constant et nécessaire, et à rendre sensible physiquement la dépendance et la solitude des deux personnages. Jim Hooper, dans le rôle d'*Hosanna*, donne une composition superbement nuancée, entre le ridicule et le pathétique, sans jamais gaspiller l'intensité de l'émotion dans des effets faciles. On sent que le rôle a été longuement étudié et approfondi: ce qui fait que l'ambivalence sexuelle d'*Hosanna* n'est pas du tout ressentie comme un artifice ou une pure bizarrerie, mais comme un phénomène humain, dérisoire certes, mais également touchant et vrai. Ian Gelder, de son côté, donne un *Cuirette* d'une belle arrogance, subtilement fausse, la peau dure du motard macho montrant peu à peu

ses faiblesses. Les meilleurs moments de la pièce, outre la scène finale où le couple s'étreint, sont d'ailleurs ceux où Cuirette avoue, à moitié volontairement, sa faiblesse foncière, se révélant d'une certaine manière tout aussi déguisé qu'Hosanna. La qualité du jeu des comédiens, égale d'un bout à l'autre de la pièce, tire le maximum du texte de Tremblay et l'empêche de tomber dans le pur pittoresque.

Certains critiques anglais semblent avoir vu les choses autrement et ont reproché à Tremblay de traiter un sujet à la fois trop particulier et déjà épuisé dans d'autres pièces ou films. Il faut dire que ce sont parfois les mêmes critiques qui ont cru comprendre que la pièce se situait dans une petite ville... Le critique du *Daily Express* est moins superficiel lorsqu'il voit dans *Hosanna* un moment de « terrible vérité » dans la vie d'un couple qui avoue, au-delà de ses querelles, « un besoin mutuel qui ne peut pas s'expliquer seulement par le sexe ».

Par ailleurs, il est intéressant de noter que ni le metteur en scène, ni les comédiens de cette production du Birmingham Repertory Theatre ne connaissent le Québec. Ils ont travaillé simplement à partir du texte, sans même juger nécessaire d'en faire une adaptation. Il suffisait de voir cette pièce à Londres l'automne dernier pour se rendre compte à quel point le potentiel d'exportation des oeuvres québécoises est souvent ici encore mal posé. Souvent obnubilés par la question de la langue, parce que nous pensons d'abord au public français, voire parisien, nous sommes portés à oublier le pouvoir de la traduction, sa force d'appropriation qui rend tout à fait secondaires les problèmes de langue. *Hosanna* en anglais à Londres n'est plus essentiellement une pièce québécoise: c'est une *pièce*, un drame d'amour et de haine, de désir et de faiblesse, une misérable mascarade

contemporaine où Michel Tremblay se découvre le cousin d'Albee, de Fellini, et de bien d'autres.

pierre nepveu